

comme l'or, un homme de voyage et de grand savoir qui parle l'espagnol, connaît les vieilles routes romaines et m'a dit tous les passages, les limites, les chemins par où, de province à province, jusqu'en étrange pays, passaient à dos de mulets marchands gaulois et romains ! Selon un usage ancien, un bon dixième de la population de la Prugne émigre, bon an mal an, cela s'appelle aller aux sabots, parce qu'ils sont tous sabotiers comme les habitants de Saint-Nicolas dans la même contrée. Ils vont s'établir dans les *coupes* ! et bâtissent à même leurs loges ; le toit à deux pentes ou bien adossé contre un roc est fait de branches ; au dessous le *palier* plancher entrelacé portant sur les *picotes* ou fourches. Devant, le grand *recoche* à deux ouvriers porte sur quatre jambes de tréteaux ; le sabot fixé par des coins dans les entailles se façonne avec l'*ibron*, la *coudeuille à vis*, l'*essole* et l'*'éboucle* : vous voilà bien renseignés ; puis on le vernit à la fumée, sabot *roussiot* sur les *bas bleus* des montagnardes ! vous riez, belles dames, eh ! bien pleurez maintenant ! sur un feu de genêt sec, jetez feuilles de verne tant et plus, bien ! avec ce brin de chanvre liez les sabots par paires à cheval sur un bâton couché sur des *picotes*... une âcre fumée pénètre ce bois de fayard vert, le brunit, l'enduit d'un vernis d'empyreume. Atchi !... pleurez beaux yeux, et vous, bergers, clic, clac, cloc ! à la bourrée ! il faut que le sabot roux se trémousse, clic, clac et cloc !

D^r Frédéric NOELAS.

(A suivre.)